



**Hawliyat is the official peer-reviewed journal of the Faculty of Arts and Social Sciences at the University of Balamand. It publishes articles from the field of Humanities.**

**Journal Name:** Hawliyat

**ISSN:** 1684-6605

**Title:** About Competition among Language Systems: Some Aspects of Modern Arabic

**Authors:** Salam Bazzi Hamze

**To cite this document:**

Hamze, S. (2019). About Competition among Language Systems: Some Aspects of Modern Arabic. *Hawliyat*, 8, 143-160. <https://doi.org/10.31377/haw.v8i0.338>

**Permanent link to this document:** DOI: <https://doi.org/10.31377/haw.v8i0.338>

Hawliyat uses the Creative Commons license CC BY-NC-SA that lets you remix, transform, and build upon the material for non-commercial purposes. However, any derivative work must be licensed under the same license as the original.



# De la concurrence dans les systèmes, quelques aspects de l'arabe moderne

---

Salam Bazzi/Hamzé

Université Lyon 2

CRTT - Centre de Recherche en Terminologie et Traduction

## 1. L'instabilité des langues

Les langues sont instables, non seulement en raison des pressions qui s'exercent par d'autres langues avec lesquelles elles entrent en contact, mais aussi, et certainement avant, en raison des conflits internes. Une langue n'arrive jamais à un stade de stabilité totale à aucun moment de son histoire. Une étude synchronique n'est donc possible que par un certain abus, que par une abstraction qui suppose la stabilité de la langue à un moment donné de son histoire. L'exemple du jeu d'échec donné par Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*, 124-127) pour dire qu'à chaque moment du jeu on peut faire une description de l'état du jeu sans examiner les étapes précédentes, est un exemple quelque peu trompeur. Une partie d'échec est une succession d'états bien distincts. «Celui qui a suivi toute la partie, dit Saussure, n'a pas le plus léger avantage sur le curieux qui vient inspecter l'état du jeu au moment critique ; pour décrire cette position, il est parfaitement inutile de rappeler ce qui vient de se passer dix secondes auparavant». Cependant, à chaque étape du jeu, une pièce a une position bien déterminée dans une case ou dans une autre. Elle n'est jamais au milieu, ou à trois quarts entre deux cases. A chaque étape, toutes les pièces du jeu occupent des places bien déterminées sur l'échiquier. Ce n'est pas du tout le cas dans le langage. Un élément peut passer d'une catégorie à l'autre, disons d'une case A à une autre case B et rester très longtemps entre les deux cases. Etudier la langue synchroniquement c'est surprendre le joueur d'échec à un moment où il tient une pièce et commence à la déplacer sans savoir s'il va la mettre dans telle case ou dans telle autre, s'il va avancer ou reculer ou s'il va arrêter le jeu au milieu de la partie.

Si on admet que la langue, instable, est un ensemble de systèmes ou plutôt, pour reprendre l'expression d'André Roman, «un système de systèmes» (*Grammaire de l'arabe*, 6), il faut admettre également, une concurrence entre les systèmes et à l'intérieur de chaque système. Cette concurrence, souvent discrète, imperceptible, met beaucoup de temps pour que ses manifestations prennent une forme concrète. Une forme peut coexister longtemps avec une autre, avant de pouvoir la supplanter définitivement. La fixation par écrit d'une langue, ainsi que l'enseignement, peuvent retarder les échéances, prolonger la période d'agonie d'une forme donnée, mais ne peuvent pas empêcher sa mort et sa substitution par une autre quel que soit le conservatisme de la langue.

## 2. L'arabe moderne

### 2.1. *Arabe moderne vs arabe ancien:*

L'arabe présente une particularité extraordinaire: une continuité de ses textes écrits après plus de quinze siècles. Ces textes sont considérés par la communauté des Arabes comme des réalisations de la même langue qu'ils utilisent aujourd'hui dans leurs écrits, dans leurs discours et dans leur enseignement. Sans doute l'arabe est-elle une langue très conservatrice, mais ce conservatisme ne permet pas de voir dans l'arabe moderne une copie conforme de l'arabe ancien, ni dans son vocabulaire, ni dans ses systèmes. Le vocabulaire, notamment celui des spécialités, change à une vitesse extraordinaire sous la pression de la modernité. Des variations dues aux concurrences dans les systèmes s'installent très lentement, mais très sûrement. Dans beaucoup de cas, ces variations ne datent pas d'aujourd'hui. Elles sont anciennes, mais elles s'accroissent chaque jour d'avantage et sont repérables dans les textes modernes.

La définition de l'arabe moderne est très problématique. Elle restera ainsi tant que cet arabe sera déchiré entre les données anciennes et les réalités présentes. Il est peut-être facile de définir l'arabe classique ou de se mettre d'accord sur les caractéristiques des textes classiques. En revanche, toute tentative de définir et de décrire ce qui est parfois appelé arabe «moderne», «contemporain», «moyen», etc. est un coup de force qui ne peut pas gagner l'adhésion de la communauté des spécialistes. Le présent travail ne prétend pas résoudre ce problème. Il se contente d'examiner la concurrence telle qu'elle se manifeste dans un certain nombre de textes arabes modernes sans prétendre à la validité du choix de ces textes pour asseoir une définition et une description de l'arabe «moderne».

## 2.2. Choix du corpus

Il est courant de faire appel aux textes journalistiques pour fonder ce qui est appelé «langue des médias» et parfois même, «langue de communication» ou «arabe moderne» ou «arabe contemporain». Nous avons préféré ne pas suivre cette voie dans le présent travail. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié de ce siècle, les grands auteurs arabes: A.F. aš-Šidyâq, B. al-Bustânî, T. Husayn, L. as-Sayyid, M. ar-Râfiʿî, etc. étaient journalistes ou écrivaient dans les journaux. Depuis, la situation a beaucoup changé : se côtoient dans le journal un rédacteur qui maîtrise la langue et un rédacteur ou un correspondant qui n'a, en tout et pour tout, que quelques éléments très rudimentaires de la langue littéraire. La connaissance linguistique des journalistes n'est plus la première préoccupation des journaux, loin s'en faut. Une conséquence : la «langue des médias» est extrêmement variable. Nous avons opté pour un corpus plus homogène en faisant plutôt appel à des écrivains contemporains, romanciers et nouvellistes, du Machrek comme du Maghreb arabes, pour observer dans leur production, la concurrence dans les systèmes de l'arabe et la direction que prend cette concurrence. Pour illustrer cette concurrence, nous avons choisi quelques exemples dans des chapitres variés : l'intonation, les interjections, les coordonnants et les modalités de négation, d'interrogation et de condition.

## 3. Intonèmes et phonèmes

«L'intonation interrogative est marquée par une montée de la voix sur la dernière syllabe» par opposition à l'intonation énonciative marquée «par un ton descendant qui termine la phrase» (Dubois: *Dictionnaire de linguistique*, intonation). Cependant, cette intonation montante qui accompagne nécessairement la phrase interrogative ne fait, ou ne faisait pas partie du système interrogatif de l'arabe. Toute interrogation avait besoin de l'une des unités de l'interrogation. L'on disait:

- 'a + katab-ta ? ou
- hal + katab-ta ?
- «Est-ce que tu as écrit ?»
- mais non pas :
- katab ta ?
- «Tu as écrit ?»

sans la modalité /'a/ ou /hal/ «est-ce que ?

Toutefois, on peut trouver dans les textes anciens quelques rares attestations de phrases interrogatives sans la modalité d'interrogation. Exemple ce vers [de

mètre *Tawîl*] du poète ʿUmar b. Abî Rabiʿat (mort vers 93/712)<sup>(1)</sup>. Epris de la beauté des femmes qui jetaient des cailloux (*jimâr*) à Minâ, le poète se demande si elles en avaient lancé sept ou huit<sup>(2)</sup>:

- [ ] bi sabʿin ramayna l-jamra ʿam bi ṭamânî? (Voir H. Haddad, 671).

«[est-ce] avec sept [cailloux] qu'elles ont lancé ou bien avec huit?»

Les grammairiens arabes interprètent ce vers comme une interrogation réalisée avec la particule de l'interrogation /ʾa/ «est-ce ?» impliquée par /ʾam/ «ou bien ?» qui l'accompagne dans les phrases interrogatives<sup>(3)</sup>.

Toutefois, comme le dit Mounin, l'intonation caractéristique de la phrase interrogative est «réellement significative [...] une simple variation mélodique permet le passage d'un : *Que voulez-vous...!* résigné à un : *Que voulez-vous?* interrogatif» (*Dictionnaire de la linguistique*, Mélodie). L'intonation permettant d'identifier la phrase comme une phrase interrogative, la modalité d'interrogation qui n'a aucune spécificité sémantique, contrairement aux pronoms interrogatifs comme /mata :/ «quand ?», /ʾayna/ «où ?», etc. a été ressentie comme redondante et, par conséquent, effaçable, l'interrogation pouvant être assurée par des intonèmes. Cet emploi commence à se généraliser en arabe moderne, favorisé, certainement, par la chute des modalités d'interrogation dans les dialectes<sup>(4)</sup>.

Ex. :

- [ ] ʾaʿdad ta + la hu + l-ḥujrata?

- «[Est-ce que] tu lui as préparé la chambre ?»

- naʿam + ʾaʿdad -tu hâ

- «Oui ! Je l'ai préparée». (M. al-Bisâṭi : *al-Maqhâ az-zujâṭi*, 227).

- [ ] kâna l-qawwâdu bnu l-qawwâdi qawiyyan ?

- «[Est-ce que] l'entremetteur fils de l'entremetteur était fort ?»

- lâ yâ ṣâlih

- «Non ! Ô Ṣâlih !» (W. Laredj : *Majnûn l-Jâziyyat*, in : *ar-Riwâyat l-maġâribiyyat*, 1, 300).

L'intonation, phénomène physiologique, ne peut pas être supprimée dans un

(1) Le premier nombre renvoie à la date hégirienne, le second à l'ère chrétienne.

(2) Jeter des cailloux fait partie des cérémonies observées lors du pèlerinage à la Mecque. Chaque pèlerin, homme ou femme, en lancera sept.

(3) Voir à titre d'exemples : al-Mubarrid, al-Muqtadab, 3, 294 ; aš-Šantamrî, *Taḥṣîl ʿayn d-dahab*, 442.

(4) Voir Salam Hamzé : «Arabe moderne et arabe classique, l'interférence du dialectal, facteur de changement et de stabilité», à paraître.



discours naturel. Elle a donc fini par concurrencer des pièces du système. «L'intonation, dit A. Roman, façonnée proprement, a fourni les moyens d'une expression concurrente, en arabe, de la corroboration - elle remplace les modalités /inna/ et /la/ -, de l'interrogation - elle remplace les modalités /a/ et /hal/-, de l'appel - elle remplace les modus /a/, /ya:/...Et elle constitue, au lieu de la modalité /layta/, le moyen habituel de l'optatif» (*Systématique de la langue arabe*, 670).

#### 4. Les interjections

##### 4.1. Les interjections de negation

##### 4.1.1. /lâ/ «non !» et /kallâ/ «non ! non !» :

Dans les textes anciens, tout comme dans les textes modernes, /lâ/ peut être utilisé comme une interjection. Exemple ce verset dans lequel /lâ/ est utilisé deux fois, une première fois en tant qu'interjection, et une deuxième fois en tant que modalité de négation (*Le Coran*, 4, 65) :

- fa **lâ** wa rabbi ka **lâ** yu'minûna hattâ yuhakkimûka fî mâ šajara bayna hum.

«Mais **non** ! Par ton Seigneur, ils **ne** seront **pas** croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes».

Autre exemple : ce vers [de mètre *Kâmil*] du poète Ahmad Šawqî (mort en 1932) dans lequel l'interjection est répétée deux fois :

- nâdâ hum-u l-jallâdu : «hal + min + šâfi'in

li buzurjumahra» ? fa qâla kullun: «**lâ + lâ**»

«Le bourreau cria : «y a-t-il quelqu'un qui intercède en faveur de Buzurjumahr ?» Tout le monde répond: «**non ! non !**»

##### 4.1.2. /kalla :/ «non ! non !» :

/kalla :/ est également un mot-phrase de négation, une interjection tout comme /lâ/. Mais il exprime dans les textes anciens la réprimande et la répulsion, (rad' wa zajr) selon les propres termes de Sîbawayhi (*al-Kitâb*, 4, 235) alors que /lâ/ a une simple valeur de négation. Ex. :

- **kallâ** sa ya'lamûna tumma **kallâ** saya'lamûna

«**Non ! non !** ils vont savoir. Puis **non ! non !** ils vont savoir. (*Le Coran*, 78, 4-5).

Dans les textes modernes, /kalla :/ commence à perdre sa valeur de réprimande et de répulsion pour devenir une simple négation et concurrencer /la :/.

Exemple :

- hal taqa<sup>u</sup> tabi<sup>u</sup>atū dālika <sup>u</sup>alā l-mismār ?

«Est-ce que la responsabilité de cela incombe sur le clou ?»

- kallā

«Non !»

- <sup>u</sup>alā l-miṭraqat ?

«Sur le marteau ?»

- kallā (I. Ġamūqāt : *ad-Dākirat al-mawšūmat*, 186, 187)

«Non !»

Un autre exemple d'ar-Rabī<sup>u</sup> : *Nārun li šitā' i l-qalb*, 64) :

- hal 'anti <sup>u</sup>āšiqat ?

«Est-ce que tu es amoureuse ?»

- kallā

«Non !»

- hal laday ki kaṭīb ?

«Est-ce que tu as un fiancé ?»-

- kallā

«Non !»

Dans le roman de Ġassān Kanafānī : *aš-Šay' l-'ākar*, nous avons rencontré /kalla :/ utilisé systématiquement comme équivalent de /la :/ pour donner une réponse négative à une question donnée (pp. 25, 55, 56, 70, 71, etc.).

Dans les écoles du Liban, enfin, on répondait, il y a quelques dizaines d'années, et on répond toujours, aux questions des professeurs par /na'am/ «oui !» ou par /kalla :/ «non !», jamais par /la :/ comme on pourrait s'y attendre<sup>(5)</sup>.

#### 4.2. Les interjections d'affirmation

/na'am/ «oui !» et /bala :/ «si !».

/bala :/, dit Sîbawayhi, «affirme après une négation. Quant à /na'am/ elle est une promesse et une confirmation» (*al-Kitāb*, 4,234).

Selon le type de phrase, /na'am/ entre dans les textes anciens, dans une double opposition avec /la :/ «non !» d'un côté et /bala :/ «si !» de l'autre. /na'am/ sert à confirmer une affirmation ou une négation, /la :/ à nier une affirmation et /bala :/ à nier une négation :

(5) Voir Salam Hamzé: «Arabe moderne et arabe classique, l'interférence du dialectal, facteur de changement et de stabilité», à paraître.

**Phrase affirmative :**

- qâma zaydun. «il s'est levé, Zayd».
- na°am !. «oui ! [il s'est levé]».
- lâ ! «non ! [il ne s'est pas levé]».

**Phrase interrogative :**

- 'a qâma zaydun. «est-ce qu'il s'est levé, Zayd ?»
- na°am ! «oui ! [il s'est levé]»
- lâ ! «non ! [il ne s'est pas levé]»

**Phrase négative :**

- /mâ qâma zaydun/ «il ne s'est pas levé, Zayd»
- /na°am/ «oui ! [il ne s'est pas levé]
- /balâ/ «si ! [il s'est levé]»

**Phrase interro-négative :**

- 'a mâ qâma zaydun ? «est-ce qu'il ne s'est pas levé, Zayd ?»
- na°am ! «oui ! [il ne s'est pas levé]».
- balâ ! «si ! [il s'est levé]».

«En conclusion, dit Ibn Hišâm, /bala :/ «si !» ne vient qu'après une négation, /la :/ «non !» ne vient qu'après une phrase positive ('îjâb)<sup>(6)</sup> alors que /na°am/ «oui !» vient après les deux [types de phrase]» (*Muğnî l-labîb*, 2, 346).

Cette double opposition peut être visualisée dans le tableau suivant :

	Type de phrase	Affirmation (+)	Négation (-)
<b>positif</b>	affirmative	affirmation : na°am (oui)(+)	négation : lâ (non)(-)
<b>(+)</b>	interrogative	affirmation : na°am (oui)(+)	négation : lâ (non)(-)
<b>négatif</b>	négative	négation : na°am (oui)(-)	affirmation : balâ (si)(+)
<b>(-)</b>	interro-négative	négation : na°am (oui)(-)	affirmation : balâ (si)(+)

(6) 'îjâb voulant dire ce qui n'est pas négatif. La phrase interrogative fait donc partie du 'îjâb, terme traduit par Goguyer (*La Alfyya d'Ibnu Malik*, 329) par «sens positif».



Dans *Le Coran* (7, 172) :

- wa 'ashada hum 'alâ 'anfusi him : «'a lastu bi rabbi kum» ? qâlû : «**balâ**».

«Il les fit témoigner sur eux-mêmes : «**ne suis-Je pas** votre Seigneur ?» Ils répondirent : «**si** !»

Ibn 'Abbâs (68/688) aurait dit en commentant ce verset : «répondre par /na'am/ «oui !» serait renier Dieu» (Ibn Hišâm : *al-Muğnî*, 2, 346).

Cependant, lorsque la phrase interro-négative sert à affirmer comme c'est le cas dans le verset, l'énoncé peut être considéré comme une affirmation même si sa forme n'est pas celle d'une phrase affirmative. En s'appuyant sur le contenu affirmatif on pourrait répondre par «oui !» là où on doit s'attendre à «si !». Ibn Hišâm donne dans son *Muğnî l-labîb* (2, 347) quelques attestations de cet emploi. On en trouve une sous la plume de Sîbawayhi. Cette attestation a suscité beaucoup de commentaires, puisqu'elle contredit apparemment ce qu'il dit sur les emplois de «oui !» et de «si !»<sup>(7)</sup>. Voici la citation : «on dit à l'adversaire : ne sais-tu pas que... ? il ne peut que dire : **oui** !» (*al-Kitâb*, 2, 19). De même, on a quelques attestations de /balâ/ «si !», en réponse à des phrases négatives. (*Muğnî l-labîb*, 1, 114).

Toutefois, la phrase interro-négative pose un problème, puisque sa forme est-celle d'une phrase négative, mais son contenu peut être celui d'une phrase affirmative. La réponse par /na'am/ «oui !» à ce type de phrase ne manque pas de créer une certaine ambiguïté. En effet, l'interlocuteur ne sait pas si la réponse porte sur la forme, l'information est alors niée puisqu'on affirme une négation, ou si elle porte sur le contenu, l'information est alors affirmée puisqu'on affirme une affirmation. Le recours à (oui) dans ce type de phrase n'est justifié dans l'oeuvre des grammairiens arabes qu'en cas d'absence d'ambiguïté, c'est à dire en faisant appel à notre expérience extra linguistique. Toutefois, la réponse par (oui) rompt la symétrie illustrée dans le tableau et inaugure un nouveau paradigme.

Dans les textes modernes, la double opposition dont il est question entre «oui !» d'un côté, «non !» et «si !» de l'autre, n'est pas bien respectée. On peut trouver des réponses par «oui !» à des phrases interro-négatives. Exemple :

- 'a lâ turîdu 'an tasma'a l-mûsîqâ ?

«Ne veux-tu pas écouter de la musique ?»

- 'ajâba : **na'am**

«Il répond : **oui** !» (ar-Rabî'î : *Nârun li šitâ'i l-qalb*, p. 83)

(7) Voir ci-dessus au début de ce paragraphe.

En affirmant une phrase interro-négative avec (oui) au lieu de (si) on pousse à nier cette phrase avec (non). Que se passe-t-il alors pour les phrases négatives ? Faut-il employer «oui !» ou «non !» dans leur négation ? Le choix n'est pas toujours évident. La tendance, bien nette, est de répondre par (non !) dans les deux situations. Cela donnerait le tableau suivant :

	Type de phrase	Affirmation (+)	Négation (-)
<b>Positif</b>	Affirmative	affirmation : na'am (oui)(+)	négation : lâ (non)(-)
(+)	Interrogative	affirmation : na'am (oui)(+)	négation : lâ (non)(-)
<b>Négatif</b>	Négative	négation : lâ (si)(-)	affirmation : balâ (si)(+)
(-)	Interro-négative	négation : lâ (si)(-)	affirmation : balâ (si)(+)

En comparant les deux tableaux on peut se rendre compte que la concurrence entre (oui !) et (non !) joue en faveur de (non) en arabe moderne. Elle sert désormais à nier une affirmation et à affirmer une négation. C'est par rapport à (non) que se construit la double opposition : d'une part avec (oui) et d'autre part avec (si). Ex. :

- 'a fa lâ sabîla 'ilâ l-'ifṣâḥ ?

«N'y a-t-il donc pas moyen de s'exprimer ?»

- lâ

«Non !» (al-Mis'adî : *Haddata Abû Hurayrat*, in : *Târîk l-'adab t-tûnusî*, 2, 13).

Il n'est même pas exclu de trouver (si !) en réponse à une phrase sans négation.

Ex. :

- qultu : «hakadâ sta'nafta harba ka».

«J'ai dit : «ainsi tu as recommencé ta guerre ?».

- qâla : «balâ»

«Il a dit : «si !» (R. Boujedra : *Fî l-baḥṭi 'an z-zaman d-dâ'i*, in *Fî r-riwâyat l-magâribiyyat*, 1, 208).

## 5. Les coordonnants

/aw/ «ou» et /am/ «ou bien ?» :

Dans les textes arabes classiques, ces deux coordonnants ne sont pas équivalents et, par conséquent, ne sont pas interchangeables. Contrairement à /'aw/, /'am/ «ou bien», introduit une présupposition. «Si tu dis :

- 'a zaydun 'inda ka 'am bišrun ?

«Est-ce Zayd [est] chez toi **ou bien** Bišr ?»

et que la personne interrogée réponde : /la :/ «non» cela serait absurde, tout comme il serait absurde de répondre par (non !) à la question : /'ayyu huma : 'inda ka/ «lequel des deux est chez toi». En effet, en posant la question avec /'am/ «tu soutiens que l'un d'eux est chez toi», (*al-Kitâb*, 3, 169).

Cette réponse est absurde pour Sîbawayhi parce qu'elle ne satisfait pas les conditions requises pour la communication. La question est basée sur un accord implicite entre les deux interlocuteurs sur la présence de Zayd ou de Bišr. La réponse contredit cet accord; le discours paraît donc contradictoire<sup>(8)</sup>.

En revanche, /'aw/ ne présuppose rien. Lorsqu'on dit :

- 'a 'inda ka zaydun 'aw bišrun 'aw kâlidun ?

«Est-ce que chez toi [il y a] Zayd **ou** Bišr **ou** Kâlid ?»

«c'est comme si on avait dit as-tu chez toi l'un de ceux-là ? C'est que tu ne soutiens pas que l'un d'eux se trouve là. Ne vois-tu pas que lorsqu'il répond, il dit : /la :/ «non» tout comme il dit /la :/ «non» lorsque tu lui demandes : /'a 'inda ka wâhidun min ha : 'ulâ'i/ «as-tu l'un de ceux-là ?» (*al-Kitâb*, 3, 179).

Cette différence entre les deux coordonnants /'am/ et /'aw/ apparaît clairement lorsqu'il y a dans l'énoncé un élément lexical qui impose d'opérer un choix. C'est le cas du comparatif, par exemple. Aussi dit-on :

- 'a zaydun 'afḍalu 'am bišrun ?

«Est-ce Zayd est mieux **ou bien** Bišr ?»

mais on ne peut pas dire :

\*- 'a zaydun 'afḍalu 'aw bišrun ? (*al-Kitâb*, 3, 179)

En effet, il y a incompatibilité entre /'aw/ qui permet de répondre par «oui» ou par «non» et le comparatif (mieux) qui oblige d'opérer un choix entre les deux noms. C'est donc /'am/ qui s'impose.

Cependant, cette opposition assurée par des pièces du système, /'am/ et /'aw/, commence à s'atténuer en arabe moderne laissant au contexte le soin de fournir les éléments permettant de trancher. /'am/ «ou bien», cède la place à /'aw/ dont l'emploi est plus étendu puisqu'il peut être utilisé quel que soit le type de phrase : affirmative, négative ou interro-négative. Dans les phrases négatives,

(8) (Voir H. Hamzé: «'awjuh l-kalâm fi l-'ikbâr min kilâl Kitâb Sîbawayhi», notamment pp. 117-124).

seul domaine de /'am/, les différences avec /'aw/ commencent à s'effacer permettant à /'aw/ de la supplanter. L'interchangeabilité de ces deux modalités en arabe moderne apparaît clairement dans les exemples suivants tirés du même auteur, dans le même texte dans des phrases construites sur le même modèle :

- hal yatraku l-madrasat [...] 'am yabqâ fî hâ ? (p.140)

«Est-ce qu'il quitte l'école ou bien il y reste ?»

- hal yadhabu huwa 'ilâ l-madrasati 'aw yatraku hâ (p.144)

«Est-ce qu'il va, lui, à l'école ou bien il la quitte ?»

- hal yadhabu 'ilâ l-madrasati 'am yakfî hi mâ 'ânâ min hâ (p.142)

«Est-ce qu'il va à l'école ou bien il lui suffit ce qu'il en a enduré ?»

- hal yumazziqu hâdihi l-jadâwila 'aw yadhabu 'ilâ... ? (p.97)

«Est-ce qu'il déchire ces tableaux ou bien il va à... ?» (A. Muḥabbak : *Yawmun li rajulin wâḥid*):

## 6. Les modalités

### 6.1 L'INTERROGATION:

#### 6.1.1. /'a/ et /hal/ «est-ce que ?» :

En arabe classique, ces deux modalités d'interrogation sont différentes. Ibn Hišâm (761/1361) cite dans son Muḡnî (vol. 2, pp. 350-354) dix points de différence qui concernent les valeurs des deux modalités et leurs distributions dans les différents types de phrase. Cette constatation n'est pas tout à fait valable pour l'arabe moderne :

Quelques points de différence entre les deux modalités subsistent toujours en arabe moderne comme la distribution différente avec le coordonnant : /'a/ lui est antéposée, /hal/ lui est postposée. L'on dit avec le coordonnant /fa/ «et, alors» : /'a + fa +.../, mais /fa + hal +.../

D'autres points sont devenus presque sans objet, puisqu'ils concernent des emplois qu'on ne risque guère de rencontrer, comme l'emploi exclusif de la modalité /'a/ devant la modalité de corroboration /'inna/ «certes», ex. :

- 'a 'inna ka la 'anta yûsufu (*Le Coran*, 12, 90).

«N'es-tu pas Joseph, en vérité ?»

D'autres enfin sont disputés. Ils concernent la valeur de ces deux modalités, la valeur du verbe qui les suivent et le type de phrase qu'elles affectent. Nous allons traiter brièvement ces trois questions :

### 1°) Le présent et le futur :

En arabe classique, le verbe inaccompli qui suit /'a/ ou /hal/ n'a pas la même valeur. Soit les deux énoncés :

- hal taḍribu zaydan ?

- 'a taddribu zaydan ?

«Est-ce que tu frappes Zayd ?»

Selon Sībawayhi, la valeur du verbe dans les deux énoncés n'est pas la même. Dans le premier énoncé, le verbe (frapper) a la valeur d'un futur. Avec /hal/ «tu ne peux pas prétendre que le fait de frapper a lieu, tandis que tu peux dire /'a taḍribu zaydan/ en prétendant que le fait de frapper a [effectivement] lieu» (*al-Kitâb*, 3, 176).

Cette différence de valeur après l'une ou l'autre des deux modalités, tend à disparaître en arabe moderne. On peut très bien rencontrer après /hal/ un verbe qui a la valeur d'un futur ou celle d'un présent. Dans *aš-Šay' l-'âkar* de Ġassân Kanafânî (p. 30), le mari essaye de convaincre l'avocat d'agir pour que sa femme ne puisse pas hériter son propre père. Il lui dit :

- lâ 'urîdu hâ 'an tarîta hâḍihi t-ṭarwata, **hal tafhamu nî ?**

«Je ne veux pas qu'elle hérite cette fortune, **tu me comprends ?**»

et l'avocat qui soupçonne le mari de vouloir récupérer cet héritage, de répondre :

- 'afhamu ka kuṣūṣan 'idâ 'arad ta 'an tarîta hâ bi nafsi ka

«**Je te comprends**, notamment si tu veux l'hériter toi-même».

Un autre exemple de A. Munîf : (*Šarq l-mutawassîṭ*, 69) :

Rajab qui vient de sortir de la prison dit à sa soeur que la vie en prison était meilleure. Elle lui demande :

- **hal yuz'iju ka** šay'un yâ rajab ḥattâ taqûla miṭla hâḍâ l-kalâm ?

«**Est-ce qu'il y a** quelque chose qui te **gêne** pour que tu parles ainsi ?»

### 2°) La conception et la confirmation :

La différence essentielle entre les deux modalités d'interrogation, nous disent les grammairiens arabes, réside dans la valeur de chacune d'elles. /hal/ aurait pour valeur unique dans les textes classiques la vérification. Elle sert à demander la confirmation (tasdîq) d'une information. La réponse attendue à une question posée avec /hal/ est une affirmation ou une négation du fait. On répond par «oui» ou par «non» à la question posée. Ainsi à la question :

- hal qâma zaydun ?



«Est-ce que il s'est levé, Zayd ?»

on répond : «oui ! Il s'est levé», ou «non ! Il ne s'est pas levé».

En revanche, la modalité d'interrogation /'a/ peut avoir deux valeurs :

1°) une valeur de confirmation (tašdîq) tout comme /hal/. Ex. :

- 'a qâma zaydun ?

«Litt. : Est-ce que il s'est levé, Zayd ?»

2°) une valeur de conception (tašawwur), tout comme les interrogatifs spécialisés : /man/ «qui ?», /'ayna/ «où ?», /mata :/ «quand ?», etc. qui ne visent pas une simple réponse par «oui» ou par «non», mais qui cherchent à spécifier la réponse. Ex. :

- 'a zaydun qâma 'am 'amrun ?

«Litt. : Est-ce Zayd il s'est levé ou bien 'Amr ?»

L'énoncé présuppose l'action faite par Zayd ou par 'Amr. L'interlocuteur doit donc opérer un choix et répondre en donnant le nom de Zayd ou de 'Amr, tout comme lorsqu'on lui pose la question avec un interrogatif spécialisé :

- man qâma ?

«Qui est-ce qui s'est levé ?»

il répond : Zayd, 'Amr, etc.

La première valeur de /'a/ est celle même de /hal/, une valeur de confirmation. La deuxième valeur, celle de conception (tašawwur) assurée par /'a/ apparaît comme redondante puisque /'am/ «ou bien» qui sépare les deux noms : Zayd et 'Amr, oblige à faire un choix. En conséquence, les deux modalités /'a/ et /hal/ prennent les mêmes valeurs et apparaissent comme interchangeables. Exemples : ces passages d'E. Habîbî : (*Al-waqâ'ir l-ğarîbat*, 104-105) dans lesquels, à deux reprises, c'est /hal/ et non pas /'a/ qui est utilisé pour faire un choix :

a)- hal min a l-ḥaqqi šar'an 'an yu'âšira r-rajulu zawjata hu fî s-sabti 'am 'anna l-'amra 'amalun mataḥu hu mataḥu baqiyyat l-'a'mâli llatî lâ tajûzu fî s-sabti šar'an ?

«Est-il légal que l'homme ait des relations avec sa femme le samedi ou bien c'est un travail tout comme les autres travaux que la législation rend illicite le samedi ?»

b)- fa ḍahabû 'ilâ l-ḥâkîmi li yaqḍiya bayna hum, hal l-'amru 'amalun 'am laddatun ?

«Ils sont donc allés chez le rabbin pour qu'il juge : est-ce que c'est un travail ou bien [l'accomplissement d'] un désir ?»

Il est clair qu'on ne cherche pas dans les deux exemples, une confirmation à laquelle on doit répondre par un «oui» ou par un «non», mais qu'on doit opérer un choix entre les deux propositions.



D'autres exemples se trouvent dans tous les textes exploités dans notre corpus : (M. Zafzâf, *al-Mar'atu wa l-wardat*, 71 ; A. Muḥabbak : *Yawmun li rajulin wâḥid*, 140, 142 ; A. ar-Rabîî : *Nârun li šitâ'i l-qalb*, 17, 73, 75 ; A. Munîf : *Šarqu l-mutawassîṭ*, 130 ; etc.).

### 3°) Le type de phrase :

/hal/, disent les grammairiens arabes, ne peut pas affecter une phrase négative. Aussi dit-on :

/a + ma :/ ?

/a + la :/ ?

/a + lam/ ?

/a + lan/ ?

/a + laysa/ ?

«Est-ce que + ne pas ?»

Cette règle est toujours valable pour l'arabe moderne. Cependant, on peut constater une apparition, encore timide, de phrases interrogatives précédées de /hal/ sous la plume de romanciers modernes. Exemple, ce texte de M. Zafzâf :

- hal mâ yazâlu llâhu ḥayyan 'inda kum ?

«Est-ce que Dieu existe toujours pour vous ?» (*al-Mar'atu wa l-wardat*, 64).

### 6.2. LA NEGATION :

Pour nier le verbe inaccompli, l'arabe dispose de deux modalités : /ma :/ et /la :/ «ne...pas». Sîbawayhi établit une distinction entre les deux négations. Avec /ma :/, le verbe exprime un procès qui est en train de se réaliser. Avec /la :/ il exprime un procès en puissance qui peut se réaliser mais qui n'a pas encore commencé. Ainsi, «lorsqu'on dit : /huwa yaʿfalu/ «lui, il fait» sa négation sera : /ma : yaʿfalu/ si le procès est en cours et /la : yaʿfalu/ si le procès n'est pas en cours» (*al-Kitâb*, 3, 117).

Cette distinction, déjà délicate en arabe classique, ne sera pas sensiblement maintenue dans les textes arabes modernes. L'atténuation ou parfois même, la disparition de la nuance entre les valeurs exprimées par les deux modalités va pousser à la marginalisation de l'une d'elles et à sa chute progressive. L'emploi de /ma :/ devant un verbe inaccompli se réduit considérablement dans les textes arabes modernes et même dans les ouvrages de grammaire de l'arabe moderne. Ainsi, D. Reig, par exemple, dans son dictionnaire arabe -français *as-Sabîl* ne mentionne que /la : yazâlu/ comme inaccompli de /ma : za :la/ «ne cesser de» et

ne mentionne que /la :/ pour nier l'inaccompli ('*Ata'allam al-'arabiyyat*, 172). Il en est de même pour Ch. Pellat dans son Introduction à l'arabe moderne, 33, 150) et pour Lecomte et Ghedira : (*Méthode d'arabe littéral*, 50). Ainsi L. Deheuvels ne mentionne que /la : yadrusu/ comme négation de /yadrusu/ «il étudie» (*Manuel d'arabe moderne*, 1,148).

### 6.3. LA CONDITION:

/in/ «si» et /ida :/ «lorsque»

/in/ «si», modalité de rétribution, est, selon al-Kalîl (170/786), la particule type dans sa catégorie (*al-Kitâb*, 3, 64). La raison en est, semble-t-il, qu'elle est la moins spécifiée sémantiquement puisqu'elle n'exprime que la condition. Le procès exprimé par /in/ est un procès potentiel, c'est-à-dire un procès qui n'est pas réalisé, mais qui a la possibilité de se réaliser si la condition se trouve remplie. /in/ s'oppose à /law/ «si» qui exprime un procès irréel puisque la condition posée n'a pas la possibilité d'être réalisée. C'est comme s'il s'agissait d'une condition dans le futur pour /in/ et d'une condition dans le passé pour /law/.

/ida :/ «lorsque», en revanche, n'est pas une modalité de rétribution «parce qu'elle exprime un temps précis, dit al-Kalîl (*al-Kitâb*, 3, 60). En fait, elle exprime le futur par opposition à /ida :/ «lorsque» qui exprime le passé.

On peut voir clairement la différence entre /in/ «si» et /ida :/ «lorsque» dans les versets suivant :

- 'in šâ'a llâhu<sup>(9)</sup>

«Si Allah le veut» (*Le Coran*, 2,70).

- 'idâ jâ'a nasru llâhi wa l-fathu \*

wa ra'ay ta n-nâsa yadkûlâna fî dîni lla : hi 'afwâjan \*

fa sabbiḥ bi ḥamdi rabbi ka wa staḡfir hu 'inna hu kâna tawwâban

«Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, \*

et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, \*

célèbre les louanges de ton Seigneur et implore Son Pardon, c'est Lui en fait l'Accueillant au repentir. (*Le Coran*, 110, 1-2-3) :

Les deux unités /in/ et /ida :/ ont deux valeurs nettement distinctes. Traduire /ida :/ par la modalité de condition (si) serait blasphématoire.

(9) Dans la traduction de Kazimirski on peut lire: «Prie le Seigneur de nous expliquer distinctement qu'elle doit être cette génisse, car nous trouvons bien des génisses qui se ressemblent, et nous ne serons bien dirigés dans notre choix que si Dieu le veut».

Cependant, il y a une affinité entre les deux modalités puisqu'elles mettent en jeu deux actions subordonnées l'une à l'autre et qui se réalisent dans le futur. Cette affinité permet un glissement de l'une vers l'autre.

/ʾiḍa :/ «lorsque» est en train de prendre la place de /ʾin/ comme modalité de condition dans les textes modernes. Exemples :

- ʾiḍâ mâ ṣahḥa fahmî fa ʾinna kum...

«Si je comprends bien, vous êtes...» (T. Waṭṭâr : *Nazîfu t-tawrat*, in *ar-Riwâyat al-maġâribiyyat*, 1, 215) :

Egalement, ces deux occurrences dans le roman d'E. Ḥabîbî : *Al-Waqâʾiʿ al-ġarîbat*, 126-128) : L'enfant qui voit tous les jours son père chercher désespérément dans la mer, lui demande :

- ʿamma tabhatu yâ ʾabî ?

«Qu'est-ce que tu cherches, ʾÔ mon père !»

- fa ʾujîbu hu «an-i s-amakat-i d-ḍahabiyyat [...]

«Je lui réponds : le poisson doré»

- fa ʾiḍâ wajadnâ hâ mâḍâ sanafʾalu bi hâ ?

«Si nous le trouvons, qu'est-ce que nous allons faire avec ?»

Un peu plus loin, l'enfant ajoute :

- fa ʾiḍâ wajadta hâ yâ ʾabî wa ʿalimat l-ḥukûmatu bi l-ʾamri, hal sa taʾkuḍu hâ min ka ka mâ ʾakadat aṭ-Ṭantûrata min jaddat î wa jadd î ?

«Et si tu le trouves, mon père ! et que le gouvernement soit au courant, est-ce qu'il va nous le prendre tout comme il a pris [le village] Tantoura à ma grand-mère et à mon grand-père ?

Un autre exemple de Najîb Mahfûḍ (*Bidâyat wa nihâyat*, 46). Hasanayn vient de poser son mouchoir sur le canapé et il est sorti. Cela lui permettra de sonner à nouveau pour le récupérer. Il espère que Bahiyya viendra lui ouvrir. Mais :

- ʾiḍâ jâʾat -i l-kâdimu ḍâʿa tadbîrî habâʾan

«Si c'est la bonne qui vient, mon stratagème aura été vain».

Un dernier exemple de A. Munîf : (*Ṣarq l-mutawassiṭ*, 138) :

- /ʾiḍâ lam tuṣaddiq ʾundur/

- Si tu ne crois pas, regarde !<sup>(10)</sup>

(10) Voir d'autres exemples dans ʿU. B. Sâlim: *Abû Jahl ad-dahhâs*, 109, 158, etc.

## 7. Conclusion

Les exemples que nous avons donnés sur la négation, l'interrogation, la coordination, etc. montrent bien une tendance générale très nette : l'appauvrissement du système dans les textes arabes modernes, un appauvrissement qui se traduit par la réduction du nombre des pièces du système, par une atténuation très claire des valeurs distinctives exprimées par des couples d'interjections, de coordonnants et de modalités et une orientation vers la suppression pure et simple de l'un des deux éléments du couple puisqu'ils sont considérés comme des synonymes. La contrepartie de cet appauvrissement sera, inévitablement, un recours, de plus en plus grand, aux valeurs contextuelles, aux valeurs référentielles, à notre connaissance du monde.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bin Sâlim, 'Umar (1984) : *Abû Jahl ad-dahhâs*, Tunis, ad-Dâr at-tûnusiyyat li n-našr.
- Al-Bisâtî, Muḥammad (1993) : *al-Maqhâ z-zujâjiyy*, in : *Mu'allafât Muḥammad l-Bisâtî*, Le Caire, al-hay'at l-misriyyat li l-kitâb.
- Bûšûšat b. Jumu'at (1992) : *Muktârât min ar-riwâyat al-magâribiyyat al-mu'âširat*, Qartâj, Bayt al-Hikmat.
- Dubois, Jean. et alii (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Ġamûqât, 'Ismâ'îl (1992) : *ad-Dâkirat l-mawšûmat*, publié in : Bûšûšat b. Jumu'at : *Ar-Riwâyat l-magâribiyyat l-mu'âširat*, Qartâj, Bayt al-Hikmat.
- Goguyer, A. (1995) : *La Alfîyyah d'Ibnu Mâlik*, Beyrouth, Librairie du Liban, 2ème éd.
- Ḥabîbî, Emile (1974) : *Al-Waqâ'î l-ġarîbat fî ktifâ' Sacîd 'Abî n-naḥs l-mutašâ'il*, Beyrouth, Dâr Ibn Kaldûn.
- Haddad, Hanna (1404/1984) : *Mu'jam šawâhid n-naḥw š-šî'riyyat*, Riadh, Dâr al-'Ulûm, 1ère éd.
- Hamzé, Hassan (1995) : «'awjuh l-kalâm fî l-'ikbâr min kilâl Kitâb Sîbawayhi», Actes du colloque : «Les Annales de l'Université de Tunis au service de la culture arabe», *Annales de l'Université de Tunis*, recherches linguistiques, Tunis, Faculté des lettres, Université Tunis 1, vol. 36, pp. 111-126.
- Hamzé Salam (1984) : *Les unités amorphes libres dans le Kitâb de Sîbawayhi*, thèse de 3° cycle, Université de Provence.
- Hamzé Salam (à paraître) : *Arabe moderne et arabe classique, l'interférence du dialectal, facteurs de changement et de stabilité*.
- Ibn Hišâm (1407/1987) : *Muġnî l-labîb 'an kutub l-'a'arîb*, éd. M. Muḥyi d-Dîn 'Abd l-Ḥamîd, Saida-Beyrouth, al-Maktabat l-'ašriyyat.
- Kanafânî, Ġassân (1980) : *Aš-Šay'u l-'âkar*, Beyrouth, Mu'assasat l-'abḥât l-'arabiyyat, collection des travaux de Ġassân Kanafânî, 1ère éd.

- Laredj (al-'A'raj), Wâsinî (1992) : *Majnûn al-Jâziyyat*, in : Bûšûšat b. Jumu'at : *Ar-Riwayat l-mağâribiyyat l-mu'âşirat*, Qartâj, Bayt al-Ḥikmat.
- Lecomte, Gérard. et Ghedira, Ameer.(1980) : *Méthode d'arabe littéral*, Paris, Klincksieck.
- Mahfûd, Najîb (1971) : *Bidâyat wa nihâyat*, Beyrouth, Dâr al-Qalam, 1ère éd.
- Al-Miscadî Mahmûd : *Haddata ʿAbû Hurayrata*, in : Al-Kîlânî, Muşţafâ (1990) : *Târîk al-'adab at-tûnusî*, Qartâj, Bayt al-Ḥikmat
- Muḥabbak, Muḥammad Ziâd (1986) : *Yawmun li rajulin wâḥid*, Damas, Publication de l'Union des Auteurs Arabes.
- Munîf, Abd ar-Raḥmân (1989) : *Šarq al-mutawassîṭ*, Tunis, Dâr al-Janûb li n-naşr.
- Mounin, Georges (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige/P.U.F.
- Al-Mubarrîd (s.d) : *al-Muqţadab*, éd. M. ʿUḍaymat, Beyrouth, ʿĀlam al-kutub.
- Pellat, Charles. (1961) : *Introduction à l'arabe moderne*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- ar-Rabîʿî, ʿAbd r-Raḥmân Majîd (1986) : *Nârun li šitâ'i l-qalb*, Beyrouth, al-Mu'assasat l-'arabiyyat li d-dirâsât wa n-naşr, 1ère éd.
- Reig, Daniel.(1983) : *As-Sabil*, dictionnaire arabe-français, français-arabe, Paris, collection Saturne, Larousse.
- Roman, André.(1990) : *Grammaire de l'arabe*, P.U.F., collection Que sais-je ?, n° 1275, Paris.
- Roman, André (sous presse) : *Systématique de la langue arabe*.
- Aš-Šantamrî (1992) : *Taḥşîl ʿayn d-dahab*, éd. Zuhayr Sulţân, Ministère de la Culture et de l'Information, Dâr aš-šu'ûn at-ṭağâfiyyat, 1ère éd., Bagdad.
- Saussure, Ferdinand (1985) : *Cours de linguistique générale*, Payot, éd. Tullio de Mauro, Paris.
- Sîbawayhi (1971, 1977) : *al-Kitâb*, éd. ʿAbd s-Şalâm Hârûn, al-Hay'at l-misriyyat li l-kitâb, le Caire.
- ʿUmar b. Abî Rabîʿat (1966) : *Ad-Dîwân*, Dâr Sâdir, Beyrouth.
- Az-Zafzâf, Muḥammad (1987) : *Al-Mar'at wa l-wardat*, aš-Šarikat al-mağribiyyat li n-nâşîrîn al-muttaḥidîn, Casablanca.